



Grandir à Strasbourg en tant que femme juive

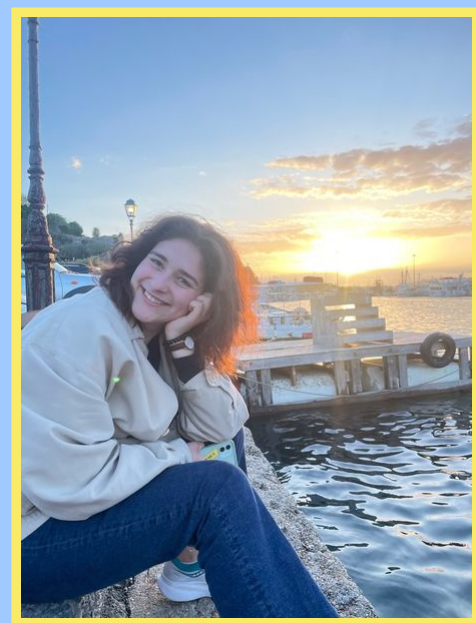


Name: **Natacha H**

Country of residence: **France**

Writing language: **French**

The possibility of expressing my Jewish voice is a privilege that my parents and grandparents did not have, and for that I am honoured to be able to do it for them. In a world where anti-Semitism has been at its height since the Second World War, what keeps me going and keeps me fighting is the support, unity and resilience of the Jewish people.



Quand on m'a contacté pour raconter mon histoire, ma première pensée a été : mon histoire existe à travers ma famille et mes proches. Pour pouvoir la raconter, je dois d'abord vous parler un peu de l'histoire de ma famille.

Ma mère est née à Lupeni, en Roumanie, et a grandi sous le communisme de Ceaușescu jusqu'en 1991, année où elle est arrivée en France.

Son éducation juive, invisible de l'extérieur mais présente, lui a été transmise par ses parents et grands-parents. Les valeurs du judaïsme tel que le respect de l'autre ou le tikkun olam qu'elle nous a transmis à son tour. Elle a eu en arrivant à Strasbourg un engagement militant au sein de la communauté juive qu'elle m'a également transmis.

Mon père est né à Strasbourg dans une famille alsaco-marocaine issue d'un mariage mixte. Il a grandi dans un environnement catholique et juif, où il a pu suivre ces deux traditions.

À l'âge de 13 ans, lors de sa bar-mitsvah, il a choisi de suivre un chemin judaïque plus poussé.

Après leur rencontre et ma naissance, mes parents ont décidé de m'inscrire dans une école juive pour la maternelle. J'y suis restée une année. Ensuite, j'ai suivi un parcours international dans une école publique en Alsace. L'Alsace étant une terre concordataire, la possibilité de suivre un cours de religion juive était offerte, et de l'école primaire au lycée, j'ai bénéficié d'une heure d'éducation religieuse par semaine.

En parallèle de l'école, je suivais les cours de talmud torah les mercredis matins, où j'ai appris à lire et écrire en hébreu ainsi que les fêtes traditionnelles. À la maison, j'apprenais la culture, les traditions, et la joie des fêtes en famille et avec des amis.

Mes parents ne pensaient pas que l'antisémitisme pourrait m'atteindre à Strasbourg, ville européenne multiculturelle. Pourtant, dès la sixième, les attaques antisémites m'ont touchée.

En cours d'allemand, j'avais décidé de présenter le Journal d'Anne Frank. Dès ce jour, j'ai été considérée comme la « juive » par la plupart de mes camarades, et j'ai été témoin de remarques telles que « sale juive » et « t'en as pas marre de parler de la Shoah, Natacha ? ».

Entourée par quatre bons amis, j'ai toujours réussi à parler d'entente des religions et à essayer de faire découvrir une partie de mon identité en répondant aux questions pour démystifier le judaïsme.

C'est à ce moment que je me suis rapprochée de Simone, survivante d'Auschwitz. Simone a joué un rôle clé dans ma vie personnelle et dans le début de mon militantisme, en particulier pour la mémoire de la Shoah.

Grâce à elle, j'ai pu organiser des témoignages et des discussions pour sensibiliser collégiens, lycéens et étudiants à l'importance du devoir de mémoire.

Mon militantisme au sein de l'UEJF (Union des Étudiants Juifs de France) a réellement débuté en juin 2022, lorsque je suis devenue présidente de la section locale à Strasbourg. Dès lors, j'ai souhaité organiser des événements réunissant tous les étudiants désireux de découvrir ou d'apprendre sur les traditions juives.

En organisant des shabbatonim, des séminaires et des fêtes avec de la médiation interculturelle, j'ai moi-même appris de nouvelles traditions à chaque événement.

L'identité juive fait partie intégrante de mon quotidien depuis le 7 octobre 2023. Depuis ce jour indescriptible, mon quotidien est marqué par les problèmes antisémites (sous couvert d'antisionisme), le soutien à Israël dans les universités, ainsi que la sensibilisation à la lutte pour les otages auprès des élus locaux et nationaux.

Cet événement, que j'ai vécu comme un coup de couteau, m'a permis de réaliser et de vivre encore plus intensément la phrase « הזב הז מיברע לארשי לכ » qui signifie « tout Israël est responsable l'un de l'autre ».

Cette phrase, qui est le slogan du Congrès Juif Mondial (WJC), m'a rappelé qu'il existe autant d'identités, de traditions et de croyances que de Juifs. Grâce au Lauder Fellowship, j'ai eu l'opportunité de faire partie de ce programme réunissant des étudiants du monde entier.

Cet engagement m'a permis, à travers différents médias, de faire entendre ma voix et celle des étudiants juifs. Chaque jour, je prends conscience de l'opportunité et de la responsabilité que cela représente.

La possibilité d'exprimer cette voix est un privilège que mes parents et grands-parents n'ont pas eu, et pour cela, je suis honorée de pouvoir le faire, pour eux.

C'est sur cette beauté et cette unité de la communauté juive que je souhaite conclure cet article. Dans un monde où l'antisémitisme est à son apogée depuis la Seconde Guerre mondiale, ce qui me fait tenir et continuer mon combat reste le soutien, l'unité et la résilience du peuple juif.

Grâce à WJC, j'ai eu l'occasion de créer un podcast sur les Juifs de Roumanie intitulé « Tree of Life: My Romanian Jewish Roots », accessible sur plusieurs plateformes.